

Le bon père et le fils dévoué

Un jour qu'Auguste I^{er}, roi des Saxons, se promenait incognito aux environs de son palais, il rencontra un parti d'hommes travaillant dans le chemin. L'un d'eux attira son attention; car quoique travaillant très fort, il chantait aussi gaîment qu'un pinson. Désirant savoir comment un homme si pauvre pouvait être si gai, le roi s'arrêta et lui demanda combien il gagnait par jour. « Douze sous », fut la réponse. « Ce n'est pas beaucoup, reprit le roi; comment pouvez-vous vivre avec ces gages? »

« Non seulement je vis de mes gages, répondit le paysan, mais j'en mets de côté pour payer une énorme dette que j'ai contractée, étant enfant, et même je place de l'argent à intérêt. Pourriez-vous en faire autant? »

« Mon bon ami, répartit le roi piqué de cette question, cela est une énigme pour moi, et je ne peux y croire sans voir.

« Eh bien, si vous voulez venir avec moi vous pourrez voir par vous-même. » Alors il conduisit le roi à sa pauvre chaumière. Près de la porte se tenaient assis sur un banc deux vieillards que le paysan salua et qu'il présenta au roi comme étant son père et sa mère. « Ils sont trop vieux pour travailler, dit-il, en prenant soin d'eux je leur paye la dette que j'ai contractée envers eux pour m'avoir élevé dans la crainte et l'amour de Dieu. Je sais que je ne pourrai jamais leur faire autant de bien qu'ils m'en ont fait, mais Dieu leur rendra le reste. » Il conduisit ensuite le roi dans sa maison où il lui montra six petits enfants qui vinrent au-devant de lui avec joie et qui continuèrent ensuite à assister leur mère dans ses occupations. « Ce sont mes enfants, dit le paysan, en faisant pour eux ce que mes parents ont fait pour moi, c'est-à-dire, en les élevant chrétiennement, je place mon argent à intérêt, car quand je serai vieux ils feront pour moi ce qu'ils me voient faire à mes vieux parents, et ainsi, j'espère avoir une heureuse vieillesse, si Dieu épargne mes jours. » Impressionné de tout ce qu'il venait de voir et d'entendre, le roi retourna à son palais et le lendemain il somma le paysan de paraître devant lui. Celui-ci étonné d'un tel ordre ne pouvait s'imaginer pourquoi le roi le faisait venir. Il revêtit ses meilleurs habits et se rendit auprès du roi qu'il n'avait pas reconnu le jour précédent. Aussitôt qu'il fut arrivé au palais, il fut introduit dans un splendide appartement où, par ordre du roi, le chambellan lui remit la somme de cinq cents francs. Le roi se présenta ensuite et loua ce paysan de sa conduite envers ses vieux parents.